



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage de Françoise Dumasy, Nadine Dieudonné-Glad et Laure Laüt, Travail de la terre, travail du fer, L'Espace rural autour d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires 23, 2010, 525 p., Histoire et sociétés rurales, 42, 2

Fabien Colleoni

► **To cite this version:**

Fabien Colleoni. Compte-rendu de l'ouvrage de Françoise Dumasy, Nadine Dieudonné-Glad et Laure Laüt, Travail de la terre, travail du fer, L'Espace rural autour d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires 23, 2010, 525 p., Histoire et sociétés rurales, 42, 2. Histoire & sociétés rurales, 2014, pp.150-153. hal-03883784

HAL Id: hal-03883784

<https://hal.science/hal-03883784>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Françoise DUMASY, Nadine DIEUDONNÉ-GLAD et Laure LAÛT, *Travail de la terre, travail du fer, L'Espace rural autour d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires 23, 2010, 525 p., 70€.

Travail de la terre, travail du fer, L'espace rural autour d'Argentomagus, le titre de l'ouvrage, conçu par Françoise Dumasy, Nadine Dieudonné-Glad et Laure Laüt, rend compte de l'ambition des auteurs: examiner la nature et les modalités de la coexistence des activités agricoles et métallurgiques dans l'espace rural antique autour d'Argentomagus, agglomération secondaire du territoire des Bituriges Cubes. Cette publication constitue l'aboutissement de patientes et fructueuses recherches archéologiques conduites sans relâche des années 1980 à 2010 sur l'agglomération berrichonne, mais aussi sur l'organisation et l'exploitation de son territoire. Les recherches, solidement pluridisciplinaires, ont été initiées et orchestrées par Françoise Dumasy, professeur l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, et jalonnées par les thèses de ses étudiantes, désormais maîtres de conférences, celle de Nadine Dieudonné-Glad sur la métallurgie, celle

de Laure Laüt sur l'espace rural et celle de Cristina Gandini sur la dynamique de l'habitat rural.

Ces études ont suivi un cheminement scientifique d'une grande logique, qui prend notamment racine dans les rares, mais ô combien précieux, témoignages littéraires de l'Antiquité sur la métallurgie du fer pratiquée en territoire biturige, avec, tout particulièrement, celui de la mention d'une *fabrica armorum omnium* de l'Antiquité tardive à Argentomagus (*Notitia Dignitatum*, Occ. 9.31). La confection d'armes variées dans cette agglomération supposait l'existence d'un espace métallurgique exploité au IV^e siècle dans son environnement proche. César, déjà, mentionnait le fer biturige (*De Bello gallico*, 7.22) sans que l'on sache si son exploitation se rapportait au secteur d'Argentomagus. L'enjeu des recherches centrées sur la problématique métallurgique était donc de taille puisqu'elles visaient à mieux caractériser la chronologie et les modalités de mise en œuvre de la production du fer biturige, qui avait marqué durablement l'historiographie romaine. L'intérêt de cette recherche réside aussi dans l'étude des exploitations agricoles qui permet d'évaluer l'importance du travail de la terre et ses rapports avec le travail du fer. En outre, le rôle de la ville et des voies de communication dans la dynamique économique de l'espace rural donne lieu à une analyse approfondie.

L'emprise du territoire géré par Argentomagus peut être aisément déduite des techniques de la construction routière. Les routes qui s'y croisent comportent en effet des déchets métallurgiques dans l'aménagement de leur remblai. Nettement lisible sur les clichés aériens de l'IGN, cette pratique de recyclage des rebuts sidérurgiques n'a été observée qu'autour d'Argentomagus. Les auteurs ont choisi de délimiter leur zone d'étude dans un rayon

de 20 km autour de l'agglomération, ce qui correspond approximativement à l'emprise des voies à remblai de scories. Ce territoire, centré sur la ville, offre des paysages ruraux divers (étangs de Brenne et vallée de la Creuse au nord, bocage du Boischaud au sud) et des ressources naturelles variées (minerai de fer, bois, terres fertiles), qui ont été appréciées dans les choix de l'implantation des habitats et des gisements métallurgiques.

Sur le plan méthodologique, ce travail est rendu exemplaire par le recours à de multiples sources de documentation décrites dans la première partie de l'ouvrage (p. 25-87) : textes antiques, cartographie, toponymie, photo-interprétation, prospection terrestre et aérienne, recours au SIG, fouille d'un atelier métallurgique avec analyses archéométriques et approche ethnographique. Ces sources variées de connaissance, judicieusement croisées, ont permis d'examiner toutes les problématiques clairement exposées dans la première partie de l'ouvrage et, dans la deuxième (p. 91-257), toutes les composantes de l'espace rural autour d'Argentomagus : habitats (avec lesquels sont curieusement étudiés les sanctuaires), réseaux parcellaires, sites funéraires, activités sidérurgiques et artisanales. La présentation de ces composantes obéit toujours à la même logique, avec une approche typologique des différentes catégories de gisements, l'étude de leur chronologie de la fin de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité, et de leur modalité d'insertion dans le paysage rural en fonction de données environnementales (géologie, pédologie, topographie, hydrographie). Les données sur l'habitat antique révèlent sa diversité morphologique (villae fréquentes, prédominance de la ferme maçonnée, probables hameaux et relais routiers), son enracinement fréquent dans un passé laténien, la désaffectation précoce, dès le Haut-Empire, de nombre de centres d'exploitation, et une densité significative

de ces derniers sur les terres les plus fertiles. Ces conclusions apparaissent à la suite d'une analyse fondée sur des données statistiques assorties d'histogrammes et de cartes d'un rendu irréfutable, utiles compléments aux argumentations. La tentative d'identification de réseaux parcellaires antiques procède d'une approche formelle cohérente que de nouvelles investigations archéologiques devront valider. La partie dédiée aux sites funéraires présente l'intérêt de mettre en évidence le recours à la mode funéraire micro-régionale des coffres cinéraires dans le Boischaud. Les établissements sidérurgiques, matérialisés par des épandages de déchets métallurgiques de superficie variée, sont aisément identifiables sur la documentation aérienne. Découverts en grand nombre, ils démontrent l'importance de l'exploitation du minerai de fer autour d'Argentomagus. Leur datation, difficile à établir précisément par manque de traceurs chronologiques, les associe fréquemment à l'Antiquité. Si la distribution des ferriers concerne une grande partie de la zone d'étude, à l'exclusion de la partie sud-orientale, certains secteurs, le quart nord-ouest en particulier, concentrent un grand nombre d'ateliers, parfois proches d'habitats, qui témoignent de l'existence de terroirs voués à la production de métal. Au terme de cette présentation des composantes de l'habitat rural se dévoilent des paysages ruraux diversifiés, marqués par une répartition des sites sidérurgiques dépendant de la proximité des ressources nécessaires à la production de fer (bois et minerai de fer) et par une distribution des exploitations agricoles au cœur des terroirs les plus fertiles.

La troisième partie (p. 261-363) est consacrée à la présentation des résultats de la fouille conduite par N. Dieudonné-Glad sur le site du Latté à Oulches, à quelque 20 km à l'ouest d'Argentomagus. Le choix du site s'est révélé fort judicieux

puisque les investigations y révèlent la chaîne opératoire complète de la production du fer, avec des structures liées à la préparation et au concassage du minerai, à la production de charbon de bois, à la réduction du minerai, au cinglage de la loupe, au forgeage du métal en produits finis ou semi-finis. Des équipements insoupçonnés jusqu'alors ont également été mis au jour, en particulier ceux qui permettent de récupérer du métal fortement carburé, voire de la fonte, dans le laitier. L'atelier du Latté offre donc un témoignage unique sur les savoir-faire extrêmement spécialisés des artisans bituriges du fer, témoignage révélateur de la totalité et de la complexité de la chaîne opératoire de la production de fer dans l'Antiquité tardive. La datation sûre du fonctionnement de cet atelier au ive siècle conduit raisonnablement les auteurs à suggérer une relation directe de son activité, peut-être placée sous le contrôle d'un représentant de Rome, avec celle de la fabrique d'armes d'Argentomagus.

La quatrième et dernière partie (p. 369-463) est dédiée à l'analyse de l'économie du territoire d'Argentomagus. Les voies de communication terrestres et fluviales offrent une complémentarité favorable au transport des marchandises. Elles font l'objet d'une étude circonstanciée, fondée sur les sources itinéraires de l'Antiquité et les données archéologiques, qui s'attache à reconstruire le réseau viaire et sa hiérarchie, la morphologie des tracés, les techniques de construction et de réfection routières, et, enfin, le tissu des échanges. Ensuite, les données présentées dans la deuxième partie sont exploitées à nouveau pour analyser les modalités de la coexistence des activités agricoles et métallurgiques au sein de terroirs diversifiés. On y apprend que l'exploitation agricole a façonné, dès la fin de l'Âge du Fer, les paysages ruraux en accaparant les terres les plus propices à la mise en culture. Les espaces incultes, notamment laissés à la forêt, parfois riches

en ressources minières, ont donc été le cadre de l'exploitation métallurgique, où l'habitat rural occupe une place non négligeable. En dernier lieu, le rôle de la ville dans l'organisation et la structuration du territoire est apprécié, ainsi que les développements comparés de la ville et de sa proche campagne. Cette ultime partie révèle une forte symbiose dans le destin de l'une et de l'autre.

Cet ouvrage est une belle illustration de la vitalité des recherches sur les campagnes de Gaule romaine, recherches qui doivent une grande partie de leur richesse à des approches micro-régionales associées à des travaux de prospection offrant une échelle et une méthode d'étude susceptibles de mettre en lumière la variété des formes des paysages ruraux. Le ruraliste, qu'il soit archéologue, historien ou géographe, y verra se révéler, au gré de sa lecture, des terroirs singularisés par la cohabitation d'agriculteurs et de spécialistes du fer dont les activités se combinent parfois pour exploiter le territoire contrôlé par l'agglomération d'Argentomagus, sans nul doute la mieux connue à ce jour en territoire biturige, et qui vécut, dans l'Antiquité tardive, un destin original, voulu par le centre du pouvoir et matérialisé par l'installation d'une fabrique de toutes sortes d'armes.

Cette publication remarquable à plus d'un titre par l'intérêt, souvent novateur, des problématiques, le croisement de multiples sources de documentation, la pertinence des démonstrations, la clarté de la rédaction, la qualité des cartes et des illustrations, constituera sans nul doute une référence majeure des études sur les campagnes antiques des Gaules, et connaîtra, plus largement, un vif succès auprès des passionnés d'études rurales, car textes et illustrations témoignent toujours d'un souci de clarté, fort appréciable dans un domaine de recherche où la terminologie, toujours plus spécialisée, n'est pas toujours comprise. En

conclusion, cet ouvrage occupe une place insigne dans les études rurales de l'Antiquité, notamment dans la belle collection Mémoires d'Ausonius Editions, à côté de celui, tout aussi excellent, de Catherine Balmelle sur les demeures aristocratiques du sud-ouest de la Gaule.

Fabien Colleoni